

LA SAGA DES AÏT BOU SLAMA

par

Michael Peyron

Au N.E. du Moyen Atlas, une dernière fois avant de s'abaisser vers la trouée de Taza, la montagne se hérissé de pitons escarpés, touffus, coupés de ravins aux gouffres insondables. Le point culminant de la région, le pourtant modeste Jbel Tazekka (1 980 m), couronné de cèdres, bénéficie d'un des régimes de précipitations les plus généreux au Maroc. Parmi les fourrés denses formant sous-bois aux futaies de chênes-lièges, les sangliers trouvent d'innombrables bauges secrètes. Plus bas, à la lisière des clairières, en bordure des hautes plaines intérieures, l'homme s'est installé depuis des siècles.

Les groupements qui tiennent ce pays relèvent des Bni Ouaraine de l'Est, le plus important étant celui des Aït Bou Slama. Les sous-groupements dont il sera principalement question sont les Aït Abdelhamid et, surtout, leurs voisins, les Bni Bou Zert du village d'Admam. Ce sont de paisibles ruraux pratiquant le fermage et le petit élevage, comptant parmi les plus civilisés, les mieux organisés des *imazighen* que j'ai eu le privilège d'approcher. Mais ce sont aussi de redoutables chasseurs de sangliers, organisés depuis longtemps en confrérie de *rrma*, qui s'avèrent de non moins intrépides guerriers lors des combats qu'ils eurent à soutenir en 1921-23 pour défendre leur territoire et dont ils ont bien voulu me faire part.

A cette époque, les autorités françaises du Protectorat avaient à cœur d'assurer la sécurité de leurs lignes de communications entre le Maroc « utile » de Lyautey et l'Algérie via la trouée de Taza et l'Oriental. La présence immédiatement au sud de ce couloir de tribus de réputation guerrière, qu'on imaginait sans doute en permanence sur le qui-vive et prêtes à lancer des incursions loin en plaine, avait attiré l'attention du commandement militaire. Ainsi qu'on le constatera plus loin, cette appréciation de la situation ne reflétait pas la stricte vérité, car les tribus, loin de nourrir des projets de conquête et de rapine, s'occupaient pour l'essentiel de leurs affaires tout en restant cantonnées dans leur arrière-pays montagneux. Quoi qu'il en soit, il avait été décidé en haut-lieu que cette vaste partie du Moyen Atlas hostile et dissidente, communément appelée « Tache de Taza », devait être entamée au plus vite, en attendant d'être occupée tout entière.

En 1921, la présence des tribus au sud de la route stratégique fut perçue comme une menace directe. Aussi le général Aubert de la subdivision de Taza reçut-il l'ordre d'avancer 20 km au sud en établissant une ligne de postes. Ce bond en avant l'amena au contact des Bni Bou Zert encore à l'abri quelque temps dans leur « îlot du Chiker ». Le 25 février 1922, une première attaque en règle est menée, en faisant appel à des goumiers et des partisans. Mais elle échoue devant la résistance opiniâtre des Bni Bou Zert et en raison du caractère montueux du terrain. Ceci correspond à la première partie du récit d'El Hajj Fathmi, ainsi qu'au tout début de celui du cheikh Larbi. Comme on le sait, la résistance sera menée désormais depuis l'ultime réduit du Jbel Bou Adli/plateau de Ououmchach.

L'ultime coup de boutoir leur sera porté au printemps de 1923, suivi de l'inévitable reddition ; la deuxième partie du récit d'El Hajj, ainsi que celui du cheikh Larbi en feront état. A cet effet, le compte-rendu suivant est édifiant quant à la philosophie de l'époque sous-tendant ce genre d'expédition punitive visant à faire entendre raison à un groupement d'insoumis (Voinot ; 1939 : 193-194) :

« L'échec de nos tentatives contre les Bni Bou Zert enhardit les fauteurs de troubles ; cette tribu, qui s'abrite dans un repaire d'une difficulté d'accès inouïe, apparaît comme le drapeau de la dissidence. Le commandement décide d'en finir avec eux (...) de monter une opération de large envergure. Le Groupe Mobile de Taza, (...) retardé par des pluies torrentielles, n'arrive que le 4 mai 1923. Le colonel Freydenberg réalise l'enveloppement du pays Bni Bou Zert, une sorte de forteresse naturelle. La lutte revêt de suite un caractère acharné. Les Bni Bou Zert combattent avec l'énergie du désespoir ; ils disputent le terrain pied à pied (...) nos adversaires doivent s'avouer vaincus quand la moitié des leurs sont morts ou hors de combat ; combats à Bab-Brida du Talghemt, au djebels Tinsemt et Bou Adli. De notre côté (...) des pertes sévères, surtout chez les partisans (...) 31 tués et 68 blessés. Cette victoire rétablit la situation à l'intérieur du territoire des Bni Ouaraïne. »

Voilà pour la version officielle des combats, côté français. Elle en a d'autant plus de saveur que le lecteur pourra la comparer plus loin avec les témoignages inédits recueillis auprès de personnes ayant directement vécu ce drame. On verra que ces tribus, vivant nettement à l'écart, plutôt que de « fauter des troubles », ne demandaient rien à personne jusqu'au moment où l'on est venu les débusquer dans leurs montagnes boisées. Loin de constituer des groupes fanatisés, armés jusqu'aux dents, comme on a pu les présenter au moment de la conquête, l'impression qui se dégage de ces récits oraux est d'une poignée d'hommes, braves certes, mais disposant d'un armement hétéroclite de récupération, luttant du mieux de leur maigres moyens pour défendre leur territoire contre un ennemi largement supérieur en nombre et mieux armé.

Le récit d'El Hajj a été recueilli par son fils Kaddour Almou, que j'ai eu le plaisir de fréquenter longuement à Rabat en 1980-82. Un premier voyage en février 1982 m'avait permis de visiter Admam, Lebhayer, et le Tazekka même.

Lors d'une seconde visite en mars 1985, j'ai pu assister à une battue au sanglier organisée dans la forêt avoisinante par la confrérie de *rrma* locale encore très active, et ce grâce à l'intervention d'El Hajj lui-même, en sa qualité d'ancien *rrami*. Du reste, il avait même été leur cheikh à une certaine époque. C'est en escaladant le piton rocheux Pt-1702 au N.E. d'Admam que j'ai relevé une inscription au sommet portant la mention : « R.T.M. 15 mars 1923 » ; ce qui coïncide avec ce que l'on sait de la participation de Tirailleurs Marocains aux derniers combats contre les Aït Bou Slama. L'occasion m'a également été donnée d'interviewer directement le cheikh Larbi, âgé de 80 ans environ, encore très « vert » et plein d'humour, que j'ai trouvé occupé à réparer un mur de sa demeure.

On sera frappé par le côté dépouillé, informel, mais chaque fois très personnel, qui caractérise le style narratif des deux locuteurs. Parfois, le premier prend une tournure poignante, surtout lorsqu'on comprend que ce sont les réminiscences tragiques d'un garçonnet qui pleure la mort de son grand-père un soir de bataille ; qui assiste à la scène (que l'on qualifierait aujourd'hui de « traumatisante ») où sa mère se fait dépouiller de tous ses objets de valeur ; à l'humiliation, enfin, des rescapés de la tribu forcés à se rendre, à se soumettre aux brimades des vainqueurs. Le récit du vieux cheikh passe rapidement sur les derniers combats ; toutefois, son évocation de la perplexité des autorités devant l'opiniâtreté de la résistance de 86 combattants face à un groupe mobile au grand complet amène sur son visage un sourire où se mêlent fierté et amusement. L'exagération numérique, trait connu de la littérature orale, donne une tournure épique au récit.

Contrairement à ce que l'on a pu relever dans d'autres récits de cette période, ceux-ci n'ont pas été « retravaillés » de façon à s'aligner sur des repères idéologiques appartenant à l'époque contemporaine. Par exemple, les combattants n'ont pas été promus à la dignité de *mujahidin*, pas plus que le côté patriotique, voire religieux, de leur lutte n'est ébauché.

En dehors des indications fournies par Kaddour Almou, c'est grâce à mon ami de toujours, Ayyad Kerouach, lui-même Warayni, que j'ai pu décoder les bandes magnétiques lors de séances de travail à Rabat. Quant aux éventuelles erreurs de compréhension, j'en assume l'entière responsabilité. On constatera que le sous-parler des Bni Bou Zert, à mi-chemin entre le dialecte *tamazight* du Moyen Atlas central et le Rifain, relève plutôt de la *znatiya* avec une proportion assez élevée de termes dérivés de l'arabe. On y trouve également des néologismes d'origine française *lgrud*, *lbast*, *lbertiza*, *lqebtan*, *lkurri*, *sserbis*, *lkumur*, *lta*, ainsi que le verbe *trici* = « tricher » !). En tout état de cause, je me suis efforcé de restituer les textes le plus fidèlement possible. Quant à la traduction, je reconnais m'être souvent rendu coupable de compressions là où il me semblait que les répétitions et autres chevilles narratives du conteur n'apportaient rien de supplémentaire à la compréhension du récit. J'espère, aussi n'avoir rien enlevé de leur fraîcheur et de leur spontanéité qui en font des documents d'un intérêt socio-historique indéniable.

LBARUD NJER FRANÇA D NETCNI

1. *idj^w wass tekker lgirra isiwl lbarud. ġer jilħt-enneg netcni cluħ, ur ġer niufi lħal ġir lbaeħ iferdijn. bdeen temħeħħabn aked d iħumin waxxa nitni wjern-anneg di kulci, walaynni ġer-nneg irgazzn!*

2. *lmuħimm ad ac-ennig mamc tħar. x luwwel qqae yufa-nneg lħal di luqt enn nzedġ dg ein lħelluf, idj umcan tennan-as imuzzaz, kulciy uħewwar ayt ħeddu qqae.*

3. *llan lbaeħ lwacun temnan-as tfennict, teqqim d x-sen imma-tsen tadjalt, ttuġ ġer-sen ġir idj uqħiea tiġetten, isxellef t ed x-sen rebbi! amcan a ttuġ t kulci d lħarayqt¹, ttuġ ten kulci d lħarayqt haddic ħal yasi d idj zag-sen issufġ d tiġetten at ideħħa ġer ticcuft ad lebcem, u yaq? iqqel ġer tiffuct-ad nanneg d ayjaren tad di ħerf-ens, nettat iqqel t ed ġer-diha, netta yckuc d siha, netta yinniy læskri bnan lħet diha, lħet d ħafiyen. asen d x-yiħ sirsens-ten diha x-yiħ, bac ad asn-ucen iħumin ca n lblast, bac ad ilin d lmuħafin.*

4. *lfayda, a sidi, idweln isġuyu ġr uħewwar enn n ayt ħeddu. illa din kulci tixamin mad eecra mad ujjal. aynn-asn isġuyun inn-asn : « awrat, iħumin arcin t id di ticcuft lebcem²! »*

5. *iwa sidi, tsint midden, llan ħedd iġab, ħedd iħaħer, azzlen d aynn din iħeħren, awiyin d wenn ġr illa ca n snaħ : iwiy itt id wenn ġer tella rebeaya, wenn ġer tella tsaeya, wenn ġer illa sassbu, wenn ġr illa kada. asen d luqt innin enneħn-asen d diha³. bekri di lfjer, bekri di lfjer ya sidi uk^w an, llix netc d aħarrud tselliġ lbarud... ta! ta! ta! ta! ta!*

6. *iwa, asen d lqsen siha, netcni ayt ħeddu zi trieet a, ayt uggern ula nitni slin d lbarud, lsqen siha zi trieet luħa, zi trieet luħa izliten. asen d, ya sidi, ħedd itccat ssiya, ħedd ssiya. lħaħul, ur-iyya tiwit duhur alenzgi ylla wenn ġa ymmutn immut, wenn ġa ytertetsen iterts⁴, safi! iwa iuħa diha, sidi baba-s l lmuħqaden d mħand u mimun. nman-as mimun u ħamid, iuħa diha g umcan. uħen diha sin lwacun nn ac-ttiniġ d ara n tfennict : bab n tġetten d idj yadnin, uħen diha y-ssin. iħz baba-s eli eumar x-lxut.*

1. Les populations pratiquaient alors l'écobuage. Le mot *lħarayqt* est à rapprocher du terme *lħarat* = « espace inhabité », (Basset, 1963 : 11).

2. Le Ticcuft Lebcem est marqué Jbel Aïn Hallouf sur les cartes d'état-major.

3. Ceci concorde bien avec les récits de cette période où il était dit que les Berbères rameutaient inévitablement au bruit du combat.

4. Litt. « celui qui devait mourir était mort, celui qui devait être blessé l'avait été ». Locution conventionnelle que nous trouverons souvent dans ce récit, signifiant que les jeux étaient faits. Pour A. Kerouach le terme *ateris* = « entrer en décomposition ».

7. *iwa sidi, lƒayda, nsserwel t netcni tixamin zg umuzzaz nsihuwwa-ten id dg idj uhawit, nnan-as uhawit umajji, hat-a, illa d awarn i tizzi wlmu. iwa, ithedden lbarud aked lhawaten tseud d leecra. hakk-ak, ithedden lbarud, luxt enn utsen csin d lmuta d imersesn. seġlayn d g huwit enn, llix netc luxt innin d aħarrud, utseġ luxt enn tennetġ aked leabad. aynn immuten ġer trieet a, aynn as-csin t ġer trieet enn. nitni jmeen lmuta-nsen teina wla d nenneġ uftin nġin dag-sen leaskri bezzaf. seġlayn d dg idj wahfur awarn i lqecra yinn wawur d, hat-ad! atsen ġemsen-asen diha s iħarawn, kulci. tura ad ac-ġawdg nqleey-ten tiggara s lflus d ixeddamm.*

8. *iwa, sidi ben ħnini, ayd lmuġreb cellen dihi. illa baba (llah irħemmu!) indeh ict n tserdunt ttuġ ġer-nmeġ tazugg^w aġt. irah ġer carra, ad yawi tissent. nitni jmeen-ten din, trunt tseɗnan, munent ed xaf-sen. luxt innin hat anis-ed ikka, indeh lħmel n tissent x tserdunt, isersi (suleġ weayig) amma yuts itenneġ, ittru, itenna : « ha ya baba ! » atseġ netcintin tennetġ⁵ akid-s, mæneġ dg^w afer uheddun amma, lƒayda u lħašul, a sidi, waxxa, mamen habas ! ay tmeddit luġt enn lmuġreb tcuwwer d, ntcintin luxt innin, imettin enn ġerzen-asen d da (xetuttlen⁶ d ġer-dihi x wass ; gg^w edn aten-innyin), ġerzen-asen d dihi dg imtlan a.*

9. *iwa lmuħimm, ay tmeddit luxt imin, csin-ten it, usiġ d akid-sen ntcintin llix d aħarrud. illa da wxam-enneg wenn lmeġrawi ay d aydda yttekken ġas dg udmam a, idj wenn nwal n tluġg^w it diha ġr ayt lmoxtar, idj wenn nwal diha t aynna diġwa n ayt eemmer u belqassem. aynn aydda yttekken.*

10. *iwa, llan leabad xezzenen da ġer dada ymendi. llan da waġrassen aya nn ac-da-ttiniġ itšař di tefsa, illa yqta ymendi, llan xuwan waġrassen. kken d ssiya luqt enn csin aġrassen d imuzzurn mtlan-ten diha amen da tigten tura d uzru. ur ufin azru, ur ufin...*

11. *iwa, ict eemmt-i tezdeġ di ycuca⁷ nzgiy immut dada nġin t irumin di ticcuft ufalcu. dada ttuġt d argaz d eerrim, ur ittegg^w id ur ittihal. ttuġt itwħasseb ziy imzwura imeqqranen, ġers idj uyyis intew tanetħwa⁸. zgiy immut uwin t ed ġer txamt, sirden-as t yyin t ula netta di waġrass, waxxa netta ziy imeqqranen n djmeet, elaħeqqqac di tsaet enn ur yufi wi g irahñ ad yawi lekfen tisednan trunt x-s. nzgi d tiwet eemmt-i, tufit id meħlan t. tzrit maynn tiyya ? tqellee x-s cal alenzgi ti tsuffeġ, tinnyi, ttru, terri.*

5. C'était la coutume de tourner ainsi autour des morts en se lamentant.

6. *axuttel* = «se dissimuler»; on remarquera les efforts consentis pour ne pas laisser les combattants musulmans sans sépulture décente.

7. Ichoucha est un douar situé à 15 km au NE de Meghraoua.

8. Litt. «il sautait/(le) bond». Tournure idiomatique faisant allusion à l'adresse, à l'agilité du cheval.

12. *iwa, lfayda lħaşul, a sidi, ayd lmğerb enn tawuħedict⁹, ġemsen-asen d dihi. llix akid-sen ttuğ d aħarrud itteqla dag-sen, amen asen-teggen. iwa dweln luxt innin, ay xemcawarn imeqqranen luxt enn, nnan-asn: «yallah-hu! amzwar aneggar ġer wawmcac anerwel!» iwa, x yiğ luxt innin nergeb ed ssiya neteni tura ayt ħeddu. wenn ġer tella taymart icsi x-s, wenn ġer tella tserdunt icsi x-s, wenn ġer tella tfunast¹⁰ icsi x-s, ca lqecc ffren t, ca csin t.*
13. *iwa, a sidi, naley neffu ġer-diha, di wawmcac ljamie. lqcali emmerent da. iwa, neqqim din, a sidi, ur ac-ttiniğ, d asegg^w as ula d eamayn uns. atsen luxt innin ggurn ssin djiyacn, merħa raħen eer terqat, merħa raħen ġer-da, merħa raħen ġer-da... xetħefn d lmal, xetħefn d kulci. llan ixerbarjiyn ggurn d dweln d ttawin-asen d ġer-da ymendi, şrefn-asen d ġer-da lqertas, şrefn-asen d ġer kada, debbarn d x-sen.*
14. *wah, ttuğ luqt enn i tyirza ggurn d ġer-da, ggurn d ġer luħa izliten. ddunit, cerrezn x-yiğ. ġassa ad iluwwen imendi, tenya uk^wan hemzen xedmen t x-yiğ. iwa, ggurn d maniy asen-imeđħar wenn d ġa yiwin, awin t id, ttuğ-ten ggurn d ssiya lbudriss. ad raħen x-yiğ s lklayt raħent id-sen¹¹ tsednan. iniğ iħumin lħaridj wani yllan lħrud tura. temmen imendi zilc, iwa, ttawint csin d imendi x-yiğ, csin d nitni t tsednan-ensen di tħuyak, i csin d tsednan.*
15. *iwa sidi, ennħar tali, mayn asen-ifellesn lqadiya? wahwa raħen ġer ayt lħarħ ccerfa¹², tkennen d ccerfa. kkern d jdud-enneğ xedmen-ten. zaydn ukcen-asen timessi, nitni bnan s wudles ayt lħarħ. lbaet di nanneğ ssiya raħen djiyicn ukcen-asen timessi x-yiğ, endhen d lmal. ay yin lħarud ĵar-asen, txelleq lmut aggin ad, txelleq lmut aggin-enneğ, dweln. ha-ten nitni d ccerfa tura fellesn-asen lqadiya.*
16. *iwa sidi, dweln d ġer-da, kken d maynn da kken. nitni nnan-as: «ixeşş(a) anraħ ġer lebħayer a-neneğ l..., netta ay nneğ-isers iħumin!» netta d idj yat ayt ebdelħamid ur zriğ mamc as-tennan. iwa, netta d memmi-s g uxam, ayinna d memmi-s d argaz netc ur t ssineğ, memmi-s kttern ennec. iwa, sidi, kkern ssiya idj yiğ x-yiğ, di lfjer, luxt enn uften d din, uften d din, luxt innin. enneħn-as i wxam. iwa sidi, ur zriğ mamc as-tuqqe, beħra iffeğ d inn-as uđeħrab: «ax-ac!» ur zrie man wenn it yuftin, ieawd i memmi-s. luxt enn nitni ur zriğ d cwic ula d ħalla. uften, řzen dag-sen. idj nnan-as ħemmu ccix, ay i-nann, ma netc ur ħadıreğ,*

9. Le ton est très ironique; *tawuħedict* = «belle», «agréable», «fameuse».

10. La pratique du bœuf porteur, largement répandue dans le Moyen-Atlas à cette époque-là, encore observée dans le Haut-Atlas de Tounfit vers les années 1975.

11. *raħent id-sen* < *raħent akid-sen*.

12. Comme beaucoup d'autres Bni Ouaraïne, les Bni Bou Zert faisaient partie de la clientèle des chorfa Aït Lħarħ de Tanchraramt, lieu traditionnellement perçu comme berceau de la confédération.

ɛawden-iyi aha. iwa sidi, lmuħimm, yin din lbarud, immut wenn ġa ymmuten, iterts wenn ġa yterttsen. endhen d lmal, endhen d dwab, kulciy ifunassen, ssiya ayt ħeddu, ssiya ayt meqgran, ssiya ayt lebhayer kulciy u safi!

17. *illa baba-s i yemma-c d merzuqa, (baba-s ben eli, ay c-tennan-as ben eli, baba-s xal-c ben eli) illa yufi lħal insen diha di wuzħar x-ddra¹³. bekri ytsella d lbarud, yali d. nezgi d iuli, yafi-ten d ya beeda ndhen d kulci. ifteř-iten d, ifteř-iten s lfjuj nitni ġer-da, awar d i bab lklaři. ġer umcan n mi dihi tennan lkfezza, netta yxerzi wi t ixerzren. ius d i ccirb, tella lmanjura¹⁴ din, ur dihi telli, ccirb iwbrid aqdim, ittazzal lunnes iffeġ i yidj neġ mad sin, abrid interk x iyin illa indeh kulci. alenzgi-ten d ikka nnan-as udeřřab : »meen!«, heddemn t dihi di lkfezza.*

18. *ndhen d, ya sidi, ġer-da xelletn d ġer-dihi, ġer luća wawmcac, tura ngullu ɛeqqleġ, ħadreġ, negzi d ferqen-iten d ifunassen d dwab. zuġuren yyis ll... iserrej d azuġg^w aġ. iwa, luxt innin yaliy it nefš-ensen, inna lbarud ad iuqeē jar ayt ħeddu d ayt ħamed. ckintin tɛeqqelt fel matal, ifumasen, lahl-enc, tinit-asen : « a ten-ezelġ, ur ten-ntegg di tařřut ! » llan aynn d ġa yiwin beřřunt, meħsub aynn s raħn. ayt ħamed neqqezn d ssiya, ħedd ineqqez d ssiya, ħedd ssiya. neqqezn ayt meqgran meenen yyis L..., nnan-asn : « ur ittili di tařřut ur kada ! » lřayda, ġir ibedd rebbi uxellas mayn tinit ituqeē lbarud. iwa sidi, d aynn agg ellan, ithedden lqadiya, kul waħedd iezel aynn iɛeqqel lahl-ens, ithedden lqadiya, tura, at t tsellemt, ad awn-ɛawdeġ¹⁵.*

19. *iwa, ithedden lqadiya, sir ya ħal, adji ya ħal¹⁶ ! iwa, netcni dg idj yifri awarn i luća wawmcac, g idj wumcan tennan lġeatu w seid, tfuct^u wass enn ixelleqn lbarud di bu ɛdli. iɛdawn aynn ac-enniġ xelten-nneġ luxt enn. menbeēd s lbaēř taqedda¹⁷-nsen d bni bu iħend lbaēř leeřayb d izgrarn bekkesn tijellabin, bekkesn d lqerřas, xelleřn s lklayř. lmuħimm nziy ibdeē lbarud luxt innin hwacun jmeen-ten tsednan kul ħedd d mani g idj yifri. csin d lħwayj azerf tenn ġr illa ca wzerf yint xaf-sent imzellegn dg lbibur, bekri ckintin ur d tiwit lizur enn. lizur enn ħettant-ten tsednan, had ic ħal ur ten-tiwit ckintin, ttuġ-tent ħettant dag-sen. iwa, tenn ġr illa ca wzerf, iniġ tiyya amma di tiwa nsent, iniġ tiyya x-sen¹⁸ imzellegn. iwa, yyint ħettant qqae řerf-ensent.*

13. Veiller sur le maïs était une activité fort utile afin de déjouer sangliers et voleurs de récoltes.

14. *lmanjura* = « l'épluchée », « la rabotée », verbe *njer* = « éplucher », le terrain ayant été raboté par des machines.

15. Formule rituelle adressée à des enfants qui écoutent, pour mieux accrocher leur attention.

16. Autre formule rituelle ; celle-ci marque le passage du temps.

17. *taqedda* fait allusion à leur taille.

18. *tiyya x-sen* < *tiyyant xaf-sent*.

20. *iwa, xelten luxt innin, tacren i tshednan, tiwa n tshednan. jmeen luxt innin¹⁹, jmeen... yiggen d lbaet edeln maynn ga taeqqelt xu yyis, edel xu yyis. lfayda luxt innin eemmern-ten s uzerf ger tshednan. illa wzerf, llan idemlaj, tella tseglay, llan tiqdimin kulci taqdim, ur teddad tiwit tura, ur da ylli klil wenn gr isul tura. llan lmerfed, llant tixerzin, llan idemlaj iqdemin, llant tseglay tiqdimin, llan lbaet mezzyanin tennan-asant leaziz. iwa, sidi ben hnini, llan lhwayj bezzaf iqdimin. jmeen luxt innin, eemmern idj ensen edlen di ssmatat.*

21. *iwa, uk^w an nitni ttug hemzen, csin. nitni csin luxt innin, yiwiyn kulci, ad glin x idj ^uwumcan, idj ttug da tennan-as mhand u ezuz d mhand u eli, llah irhemmu, baba-s n ccix si eli tura. llant gersen tizeddad²⁰, ad ac-enniğ rebeayat ula tseyat ay gersen. nitni reggebn, nitni inniyn-tent, luxt innin hemzen zi gerwawn²¹, zi friyin. hemzen glin y idj leari, fhemen keccetn tisednan. luxt innin nitni berqen dag-sen ger-di, heddemn-ten. ttug heddemn-ten, ttug ad glin x leari. uk^w an nezgiy utan, utan amma ger deffer, hannunin t.*

22. *luxt innin raħen zag-sen ssmatat tehunnin s uzerf. iwa, luxt innin ias ed idj dag-sen ittazzel, irah ed lklayt-ensen. jillabin enn kkesn-asen ibekkasn enn tsellan bekkesn tijellabin. iniğ luxt innin kkesn ibekkasn, csin d tijellabin, djiant di tigdwarin. ukwan gren i tshednan asent ed luxt innin marnanent ed ger ssmatat, nnan-asant : « awrat, kul tent csi ay t teeql! » iwa, asent ed luxt innin ttazzelent ger lhwayj enn. luxt enn ggurn d s lhwayj-ensent. iwa, hemzen, ur csin-ten gir illa lbarud. luxt enn dix g lmuda, gir ti, ti, ti, ti, illa lbarud isew! hemzen, ur ssineğ mani s iakkın di luxt innin enna nniğ dweln d tisednan d lwacun dg ifriyn.*

23. *iwa, idj ^uwass, tekker teqbilt, kkern d igiaten, kkern d bni bu ihend, imğillen, ayt seğruccen, lhayaina²², kulci kkern d ennetn-nneğ diha. eelmen d eelmen ger-dihi luxt enn. eelmen d y ayt luxt, nnan-asen : « netcni, ass way flan, amen da tşar tura, aniyy lbarud! »²³*

24. *iwa, ennetn-nneğ diha g wawmcac. iwa, meenen-nneğ, icell diha lbarud nħar nħar ; immut wenn immutn, iterts wenn itertsen! atfen-en, safi, luħa wawmcac, meenen-nneğ! luxt innin hugg^w an d, uen ixfawn-ensen y irumin. nziy seğlay-ten midden dg idj wumcan awarn i wawmcac nnan-as tabħirt ; aynn iqqimen leabad eicen. kkern irumin jmeen aynn ma gersen yufa lħal zi lklayt d*

19. *jmeen luxt innin* ; phrase-repère marquant le début et la fin (9 lignes plus loin) d'une longue digression sur les bijoux.

20. Litt. « des fines » ; *azeddad* (adj.) = « fin ».

21. *agerwaw* = « doline », « déclivité calcaire » typique de la région des Bni Bou Zert.

22. Tribus du voisinage qui fournirent des contingents de partisans pour combattre du côté français. Les Ghiata, notamment, étaient de vieux rivaux des Aït Biou Slama.

23. On remarquera cette courtoisie toute berbère qui régit les rapports guerriers entre tribus, (cf. Guennoun, 1933 : 97).

iwin-asen qqae kkesn di lbarud. nnan-asen : « ixexş iedawn enn ad awiyn snah nes anneg-tccatn ! » iwa, hemzen luxt innin atsen serusen, eawden-i. inn-ac, atsen luxt innin imuqgran-ensen fransa, ggurn d x-sen dugg^weln, mehsub : « ha yanneg nenne^t-awn ! »²⁴

25. *iwa, inn-ac alenzgi iwe^tn idj tennan-as essu w ccix, baba-s ebdallah yenn wassa tura, ttug d zeim bezzaf. iwa illa gers ict n lklat, ur ssineg wi t id iwin ger-da, zi zicen d djiyicen, may ur icsi d ca easkri ger-da, irwel d i ca easkri ttug-ten netta. iwa, ikkes-as d ttug, d awuhedi di niccan d zeim essu w ccix, itccat-is ! iwa, ass enn lbarud²⁵ luxt innin, qqimen nitni sgimen wahedd, sgimen xemsa y umcan, setta y umcan, tad sgimen tuhedd zg idj^wwumcan, ma tfhemt ? elaheqqac snah enn d lmlih nems i xla t.*

26. *iwa, inn-ac zgi t^wwe^tn nnan-as : « ara lklat a ! » inn-ac inn-as : « haq xud ha amen id isguna ! » essu w ccix, ur igg^wid ur ijel inn-ac luxt innin atsen-sen lfransawiya d jer-asen dhaken, mehsub nnan-as « wa d zeim ! » iwa, meenen t xaf-s lklat luxt enn.*

27. *iwa, illa yidj ya^dnin nnan-as mhand u hemmu. uk^wan zeim u safi ! netta d ebdelhamidi, netta yqqim akid-nneg. immut g udrar g idj yifri, netta t tmet^ttut-ens. utfen dis udrar g idj jbel, g idj yifri atsen ; tccaten ssyn. qqimen tamida yict n ticcuft, zdu ticcuft enn illa yidj uhfur d ameqgran. kkin d ssiyn irumin, wenn d ga ygellin ihedmi di lgar enn alenzgi ten-inga kulci. nzigiz ias ed uwiynn lexbar, bdeen tccaten dag-sen. walu ! sdern dag-sen. ur illi lquwwam am wass-a tura, sdern dag-sen. walaynni ius ed idj ageddar zig-sen beeda d ayt ebdelhamid. inna-asn y irumin : « maynn-iyi-ga-tucem ad awn-t-neg ? ! » ttug din aked-s g ifriy enn idwel, irwel. iwa, idj^wwumcan yifri ur as-yyi leh^sab, iuft it id ssyn. waxxa addak ci teqqim tmet^ttut tetccat. tag ad asen-teffeg zi tehfurt. tra^h ger-din tiyyara, berqen dag-s d yfri alzi temmut.*

28. *iwa, luxt innin sider-nanneg d, sider-nannee d i lu^ta ya. tura asegg^was enn suleg egleg, tella d amzwar unebdu, illa da lhetc, lhetc iqtee abrid. iwa, netcni nh^wwwa d ssiya, tura weayig, tmeen-i yemma zg fus, l^lah irhem, ha wi yrhem ljamie²⁶.*

29. *luxt enn naf d diha iysan d iserdan ttuwuln diha di lmeruja yad. ur dji dharen zi nfel d rbie. nezwa ger diha, ger wani diha tennan ader n ella, ger ulmu*

24. litt. « nous voici, nous vous avons entourés » ; interprétation de Kaddour Almou en ré-écoulant la bande. Autre interprétation possible : *ntaweycen* = « on vous a mis sous nos ordres ».

25. D'après Lhaji, les Bni Bou Zert n'alignaient que 60 combattants armés de fusils lors de la dernière bataille.

26. La voix du conteur s'élève en se modulant, en proie à l'émotion. C'est un regard nostalgique jeté sur le dernier jour du vieux Maroc heureux.

yad. nuf d diha, taxamt. uften leabad tixamin, netcni ayt heddu kul ha mani yttwala. iwa, waxxa qqae aynn ma din sikkin iedawn x lahl-enneḡ, ur asn-iqedd. ur qedren ad ttun lefdiḥt enn asen-yyin. bdeen teeddaben dag-sen. iwa, kkin d telt iyyam ayd encel, ḡer lmuḡreb innin-ac : « a-terḡhelm ḡer wawmcac ! » ad diha nens. bekri innin-ac : « a-terḡhelm ḡer udmam ! » telt iyyam nitni ttewfan dag-nneḡ ! kul taxamt s waæssas, ceqq di txamt-enc, aæssas ibedd (zn)gec s lklaḥ ! aynn ma da yjran i lahl-enneḡ di lḡiqqa ḡir tudlemen. nitni yuf-iten lḡal eicn di lhenna d lman alenzgi d x-sen iṣellet rebbi irumin.

30. iwa, hiyya hadiq, nṣaleḡ d luxt innin. neqqim ya beeda nezzgi qqimmen telt iyyam ttewfan dag-nneḡ, qallen-anneḡ. luxt innin neqqim da nzdeḡ. ḡir tixamin, ur ellin ixamn ; ixamn amma nniḡ-ac ur da yufi lḡal, ḡir wenn nenneḡ d wenn ayt lmeḡrawi. scemten-ten irumin nzgi d xelten tfuct "wass enn ḡer-diha, ukcin-asen timessi, scemten-ten.

31. iwa, qqimen leabad ḡer tixamin, ur ya ytuqeḡ lebniya al tiggara di listieamar. ad atsen leabad bnan s ucal teggin inimat ssiya d ssiya. uma sima ya wr ya ytuqeḡ al istiqlal. menbeḡd sima wi g bdeen da qqeḡ d amzwar ; ibdeḡ da ccix lerbi. itfeṛi eayyad uæezuz, lḡah irḡemmu, meskin, itfeṛi heddu w mḡand d ḡrir.

(lḡajj fatmi, admam, 15/09/81)

AMṢALAḤ N AYT BU SLAMA

32. nitceni ntems^wfta, nitni sersen lqacli, ha-ten tin ha ! ucsin d x yiḥ, iwiy-iten d idj u bu slama zag-nneḡ, tennan-as l... iwiy-iten d x yiḥ, ittraea ad x nneḡ-iḡakem. sersen ḡer-da lqacli x yiḥ. naley ncel di lbarud nḡar nḡar.

33. iwa, txelq lmut dag-nneḡ ass x uma-s d dag-sen. iwa, nzga nerwel ssiya naley bu edli. iwa, berḡen d suggern d xaf-nneḡ, ttawin d lbertiza, ttawin d lbertiza bezzaf. iwa, nekk diḡin telt stin netcnin ttemenga. iwa, merra rezḡ-anneḡ, merra nerz-iten.

34. nḡar tali wr ya zayden cay iḥ enn ndi nenna anṣlaḡ. smunen d taqbilt, ha lḡyaina, ha yḡezran, hat ayt seḡruccen, ha ḡuwwara, ha tsul, ha brans, ha... jmeen d kulci taqbilt enneḡn-anneḡ dihi, icel lbarud alliy tṣter cemmetn txamin, mmuten bna dem bezzaf, netcni la wr neggit bezzaf, ci setta u tmenia ay is nella. iwa, tfehmet ?

35. iwa, nṣlaḡ azetcca yinn, nṣlaḡ. nnan-as y idj u bu slama zag-nneḡ, nnan-as : « mani tcelit ? » inn-as : « a-wddi, di jbel n bu edli » inn-assen netta yidj lḡakem zi ḡerun tennan-as lbordi, illa dihi di lqecla usuwal, inn-as : « fiq lforsa ? » inn-as t id

lbordi. inn-as : « yih i lbareh, mnin kant lklaṭ fidi qunt rajel. daba mnin gellaet lklaṭa, ma bqitc i rajel. illa qul fiq lforsa bħalli aredd lli lklaṭa, uced lklaṭ ek ! » dar gir bida hak-da, ccuf beeda.

36. tfehmet? illa iyy-as amma, inn-as : « err-iyi lklaṭ-inw, tecsit lklaṭ-ennec. aniyy qerša²⁷ bqerša ! » iyy amma gir s ifassen xel lqebṭan enn netta ylla yqqim xel korsi, iasen diha x usruf, igg^wed ! llan din idj miya d ḥakem neḡ ma ketter, berqen dḥaken xaf-s.

37. iwa, nṣlah fielen. nnan ad anneg-ṭurqen. nitni ḡrin anneg ḡer yidj ustar ad anneg-ṭurqen, tiyyara tas ed zi baris. ters ed tiyyara, tasi lkurri terzem d i lkurri, raḥen ḡer lkurri. amen it erzemn ay anneg-ḡrin. iwa, nṣlah, nḡers i wfunas.

38. nzi ners i wfunas atsen sikkān x nneḡ ict en tmara kul tassaet, ttinin : « ul id ḡas tsuya ay is tellam ! » inn-ac nnan-anneg : « dag-wun setta laf u telt miya. niyy id zi tarxa n fraṅsa alf i yidj nukta lkunt i setta laf u telt miya. niyy d alf yidj nenna ad ineg xems miya, a teqqim at tmeen xems miya. may imken ci setta u tmanin lklaṭa imeen qqae lbarud a ! »

39. ndi ḥessebn uftin lkunt, ufin sbaetac alf jar lbertiza d leaskri sbaetac alf. nnan-as : « kif-ac had ci? may imkenc, aya d azwar aya, nda tyim d azwar ! bezzaf aya sulen midden ferren ! »

40. iwa, lbaet rwellen (ḡer) adrar. wenn immutn immut, wenn rwellen irwel. nuts neḥesseb-asen, ur iyya illi cay ! demmen-anneg wajarn, nnan-asn : « ay d ay dag-sen ! » iwa, yin-anneg lextiyt ; nsers lextiyt tnin u tlatin i txamt.

41. iwa, inna-nneḡ d ḥakem enn : « iwa, eṛeftu lukan ma lqelb d lmaxzen ḥnin, ma iqedd kum la blad kum la rwaḥ gir fi tsemmaṛ d lbḡel lli semmeṛ nna ela msebbet kum ! » inn-ac inna-nneḡ ḥakem enn : « ur awn-tqeddi la agel-enwun ula tamurt-enwun ula nfus-enwun, gir ay is ed nsemmeṛ dwab, gir ay is ed nsemmeṛ dwab ! »

42. iwa, inn-as idj zag-nneḡ : « ur cun itaḡ lḥal zag-nneḡ. ur jin neffig tamurt-enneg ! d cenwi ay d x nneḡ-thejmem. netceni nsella y lahl-enneg tennan-as : “ljahed al blad u lulad !” neqqim netccat x tmurt-enneg d warraw-nneḡ. tura tmeenem-anneg bessif ! ur anneg-ṭḥassab tamurt-enneg, ur anneg-ṭḥassabn warraw-nneḡ, ur anneg-ithassab cay, tmeenem-anneg bessif ! »

43. iwa, inn-asn : « maynmi x nneḡ-ḡra-thejmem ? d cenwi ay x nneḡ-tetraeam di tmurt-enneg ! ur cun itaḡ lḥal. ur jin nellig tura tamurt-enneg, la ! neqqim di tmurt-enneg, netccat x tmurt-enneg d warraw-nneḡ, thejmem xaf-nneḡ ! cenwi ay x nneḡ-thejmem ! »

44. iwa, niyy lciyax, niyy lmuqqadmin. iwa, neqqim ya beeda. ukcin-anneg

27. lqerṣt = « détente », « gachette ».

asegg^was, nnan-ac : « ur txedemt sserbis, ur t̄herrekm, ġerun l̄ta, deɛem bezzaf! » iwa safi, immut wawal! nitni wr ji tricin, xdemġ id-sen waħedd u ɛarbayn ɛam, nitni kelma waħda. walaynni ur t ebġin bnaɛem aṭmaɛ, ur t ebein bnaɛem nn ittegen tixwarjiyn²⁸. la, ur dji telġi f̄ran̄sa! tebġa lmen̄suṛ. neteni la! neteni marroqiyn, wenna d iusan nukcan uɛem-ens. cenwi la, idj "wudem agg ellan!

45. *nnan-ac iṛumin : « ur ġer-nneġ ili lkunt lmoġrib, ġir ayt bu slama! » inn-ac, meenen t id ġir s tadrusi ; ġas ayt bu slama agġin irgazn. q̄qimem tccaten alziy twameen bessif. inn-ac i ma taqbilt yaṭ rwellen ġer-diha, zzenuzn lahl-ensent. ccuf beɛda wenn da yssilin iṛumin, wenn da yssilin lkunur x yiṭ, enġin t ayt bu slam, enġin t netta s memmi-s, nnan-as : « may nneġ ġra tacert iṛumin x yiṭ as anneġ-tserst di tmurt-enneġ! »*

(ccix lerbi, admam, 11/03/1985)

LA GUERRE ENTRE LA FRANCE ET NOUS

1. Un jour ce fut le déclenchement des hostilités et la poudre parla. En ces temps-là, chez nous les chleuhs, les armes perfectionnées faisaient défaut. Les nôtres, non sans courage, s'opposèrent alors aux Européens dans des combats qui s'annonçaient inégaux.

2. Pour l'essentiel, je vais te dire comment ça s'est passé au début. Au moment où ça a commencé nous campions tous dans l'Aïn Hallouf (« La source aux sangliers »), dans un endroit appelé Immouzaz. Il y avait là tous les douars Aït Haddou.

3. Il y avait des enfants du nom de Tafennicht, dont la mère était restée veuve, qui gardaient ensemble un petit troupeau de chèvres (Dieu leur a remplacé !). Autrefois, tout cet endroit était en friche, dans le temps tout était en friche. L'un d'entre eux avait sorti les chèvres et, de bonne heure, les avait menées paître vers Tichouft Lebchem (« La colline du chêne-liège »), n'est-ce pas ? Son regard s'était posé sur cette colline qui nous avoisine sur le côté. Arrivé là-bas il guettait le terrain lorsqu'il aperçut des soldats qui s'affairaient à élever une murette, une murette toute simple. C'était deux hommes qui avaient conduit les soldats – des mouchards, comme on dit aujourd'hui – qui les avaient guidés en pleine nuit pour qu'ils s'installent là-bas, espérant que les Européens les récompenseraient en leur fournissant du travail.

4. En conclusion, le berger est revenu en hurlant donner l'alerte aux gens d'Aït Haddou. Il y avait là toutes les tentes, une dizaine au bas mot. Il criait à tue-tête : « Venez tous ! Les Européens s'installent sur la colline du chêne-liège ! »

28. *tixwarjiyn* = « trafiquants ».

5. Eh bien, mon fils, les gens, tu sais comment ils sont ; les uns étaient absents, les autres présents. Ceux qui étaient là accoururent en empoignant ce qui leur tombait sous la main : qui un mousqueton, qui un Lebel, qui un Chassepot, ou autre chose. Ils sont venus alors entourer les Européens là-bas. Au tout petit matin, eh oui, de très bonne heure – moi j'étais enfant – j'ai entendu la fusillade, ta ! ta ! ta ! ta ! ta !

6. Les nôtres, les Aït Haddou, sont venus de par là en collant au terrain, ainsi que les Aït Ouggern, qui, ayant entendu tirer, grimpaient depuis la plaine, la plaine d'Izlitene. Ils sont venus de part et d'autre, tout en tiraillant. Bref, bien avant le début de l'après-midi, il y avait eu un grand nombre de morts et de blessés. Par exemple, le père du moqqadem Mohand ou Mimoun, qu'on appelait Mimoun ou Hamid, est tombé là-bas à cet endroit. Quant aux deux jeunes dont je t'ai parlé, les fils de la veuve Tafennicht, le chevrier ainsi qu'un autre, ils sont morts là-bas tous les deux. Une balle a brisé la hanche du père d'Ali Aomar.

7. Eh bien, mon fils, pour tout te dire, nous avons fait évacuer les tentes d'Immouzaz, nous les avons repliées vers une clairière, que l'on appelle Amajji, juste là derrière le Tizi Oulmou (« Le col du pâturage »). Eh bien, la fusillade s'est calmée entre neuf et dix heures. En effet, à la faveur de cette accalmie, les nôtres ont commencé à emporter leurs morts et leurs blessés, à les faire descendre dans la clairière en question. C'est à ce moment-là que je me suis mêlé aux gens ; il faut préciser que j'étais tout petit à l'époque. Ceux qui étaient tombés d'un côté on les déménageait ailleurs. Les Européens, pour leur part, ont également rassemblé morts et blessés, car les nôtres avaient fait un carnage chez les soldats. Ils ensevelissaient leurs morts dans une fosse derrière le poste qui est de notre côté, le voilà ! En premier lieu, ils les ont enterrés tout habillés ; mais il est vrai que par la suite ils les ont fait enlever par des ouvriers salariés.

8. Eh bien, mon fils, au coucher du soleil ça faisait une journée entière que les soldats étaient retranchés là-dedans. Mon père (que Dieu le prenne en Sa miséricorde !) conduisait une mule rouge que nous possédions autrefois. Il était parti vers Charra chercher du sel. Entre-temps, les nôtres avaient réuni leurs morts là et avaient commencé à veiller sur eux, les femmes se lamentaient. Mon père est arrivé sur ces entrefaites, tout en conduisant sa mule avec son chargement de sel. Il le déposa à terre (je m'en souviens encore) et, comme ça, se mit à tourner en pleurant, s'écriant « Ô mon père ! ». Lui saisissant le pan du burnous, comme ça, j'ai commencé moi aussi à tourner avec lui. En conclusion, ça s'est passé comme ça, et on n'y peut rien ! Le jour déclinait doucement. A ce moment-là les nôtres ont enterré leurs morts là (ils étaient parvenus en cachette ici, de jour, en ayant peur d'être repérés), ils les ont inhumés ici, dans ce cimetière-là.

9. Bref, le soir venu, ils avaient achevé de les enterrer. Moi, j'étais venu avec eux, tout petit que j'étais. A l'époque il y avait là notre maison et celle de Lmeghraoui. C'est tout ce que comptait notre village d'Admam comme

maisons, à part la hutte de la passerelle du côté d'Aït Lmokhtar, plus une hutte en herbe là-bas à Dijwa des Aït Ameur ou Belkacem. C'est tout ce qu'il y avait là à l'époque.

10. Eh bien, des gens avaient ensilé du grain ici chez mon grand-père. Nous disposions de silos en écorce – ce dont je te parle se passait au printemps – le grain était consommé, les silos étaient par conséquent vides. Les hommes passèrent par là à ce moment et emportèrent les plus grandes parmi les écorces pour y ensevelir leurs camarades tombés au combat, là-bas (dans ce cimetière), comme ils le font actuellement dans de la pierre. Mais de la pierre ils n'en avaient point trouvé...

11. Eh bien, une de mes tantes habitait le village d'Ichoucha au moment où mon grand-père fut tué par les Européens à Tichouft Oufalchou (« La colline du vautour »). Ce patriarche était un homme d'un courage à toute épreuve. Autrefois, on le comptait parmi les plus forts de la tribu ; il avait un cheval d'une agilité prodigieuse. Lorsqu'il fut mort on le porta à sa tente, on le lava, puis on le plaça, lui aussi, dans un cercueil de liège, malgré sa qualité de notable de l'assemblée, car, à ce moment-là, il n'y eut personne pour lui chercher un suaire. Les femmes se lamentèrent autour de son corps. Quand arriva ma tante il avait déjà été porté en terre. Sais-tu ce qu'elle fit alors ? Elle écarta la terre de façon à exposer le corps ; elle le contempla en larmes un court instant, puis le remit dans son cercueil.

12. Bref, mon fils, au crépuscule de cette fameuse soirée, ils ont fini d'ensevelir tout le monde. J'étais parmi eux un petit garçon qui les regardait faire. Alors on est revenu et, les chefs s'étant mis d'accord, la consigne a circulé : « Partons ! Tous ensemble, décampons vers Ouaoumchach ! » C'est donc de nuit que nous avons passé la crête, nous autres les Aït Haddou. Chacun qui possédait un animal s'en est servi pour transporter ses affaires : qui une jument, qui une mule, qui une vache. Certains ustensiles ont été cachés, d'autres emportés.

13. Eh bien, mon fils, nous avons grimpé, nous nous sommes trouvés par là de bon matin, tous ensemble à Ouaoumchach. De ce côté les Européens tenaient tous les postes. Donc, nous sommes restés là, environ un an, peut-être deux. C'est l'époque à laquelle on a commencé à former des groupes armés. Ils essaïaient tantôt vers Terkat, tantôt par ici, tantôt par là, razziant les troupeaux, enlevant tout. Il y avait aussi des agents doubles qui faisaient la navette en leur apportant du grain, les approvisionnant en cartouches ou toute autre chose, faisant le maximum pour eux.

14. Oui, en ces temps-là ils partaient par là, vers la plaine d'Izlitene ; ils labouraient en bas, en pleine nuit. Dès que le grain était mûr ils y retournaient, toujours de nuit, pour moissonner. Ce qu'ils trouvaient en chemin d'une quelconque utilité, ils s'en emparaient. Ils partaient vers Lboudriss. Ils s'en allaient nuitamment, armés de fusils et en compagnie des femmes. A cette époque les Européens tenaient l'emplacement de l'actuel poste forestier. Les

nôtres se dépêchaient de moissonner, puis de ramener le grain, aidés en cela par les femmes qui l'enroulaient dans leurs haïks.

15. Alors, mon fils, tu peux te poser la question : en définitive à quoi attribuer leur échec ? C'est que certains étaient partis razzier chez les chorfa Aït Lfrah ; du moins ils se disent chorfa ! En fait, nos anciens leur avaient été soumis. Les djicheurs avaient attaqué, mettant le feu à leurs demeures, car il faut préciser que les Aït Lfrah construisaient des huttes en herbe. Des gens de chez nous étaient partis chez eux incendier leurs huttes et razzier leurs troupeaux en pleine nuit. Le combat s'étant engagé entre eux, il y avait eu des morts dans chaque camp, puis les nôtres étaient rentrés. Par conséquent, les chorfa se sont acharnés à leur perte.

16. Eh bien, mon fils, les nôtres sont revenus ici ; ils y ont passé le temps qu'ils y ont passé, ensuite ils ont décidé en conseil de se rendre à Lebhayer afin d'y tuer L..., car c'était lui qui leur avait amené les Européens dans le pays, lui et un autre Aït Abdelhamid dont j'ai oublié le nom. Lui et son fils habitaient cette maison avec le fils de l'homme que j'ai oublié – son fils était plus grand que toi. Bon, nos gens sont partis là-bas en pleine nuit, un peu avant l'aube. C'est à ce moment-là qu'ils ont attaqué. Ils ont entouré la maison. Voilà, j'ignore comment ça s'est passé. Dès que L... est sorti un tireur l'a ajusté. Je n'ai jamais su qui c'était. Il a réservé un sort identique au fils. C'est qu'à cette époque je ne les connaissais pas tous. Bref, ils les ont mis hors de combat. C'était un certain Hammou ou Cheikh qui a tiré, à ce qu'on m'a dit ; moi je n'étais pas présent, on m'a seulement répété cela après coup. En tout cas il a eu un combat avec des morts et des blessés. Les nôtres ont razié les troupeaux, le gros bétail, toutes les vaches, d'un côté les Aït Haddou, d'un côté les Aït Mokrane, d'un autre les Ayt Lebhayer, tout quoi !

17. Le père de ta mère Merzouqa (le père de Ben Ali, on l'appelait Ben Ali, le père de ton oncle maternel, Ben Ali) se trouvait alors à Azhar où il avait passé la nuit à veiller sur le maïs. De bon matin, il monta en direction de la fusillade. Une fois monté il constata en premier lieu que les attaquants emmenaient tout le bétail. Il les suivit sans se faire remarquer jusqu'aux abords de Bab Elklati. Vers cet endroit qu'on appelle Lkfezza il fut repéré. Il arrivait par Chirb (là où se trouve la route goudronnée, qui n'existait pas alors), par Chirb en suivant la vieille piste ; peut-être courait-il. Un, ou bien deux des attaquants quittèrent la piste et, s'étant laissé distancer par le gros de la troupe, se postèrent en embuscade. Lorsque Ben Ali arriva à leur hauteur, ils l'ont abattu, là à Lkfezza.

18. Ils ont conduit leur butin jusqu'ici, à la plaine de Ououmchach ; maintenant ça me revient, j'étais présent quand ils ont dispersé les vaches et le bétail. Ils menaient par la bride le cheval rouge de L... avec sa selle. A ce moment-là, piqués dans leur amour-propre, les Aït Haddou et les Aït Hamed ont failli en venir aux mains. Toi, par exemple, à propos du bétail, tu dis aux autres : « Je vais le mettre de côté ; il n'est pas inclus dans le partage du butin ! »

Or, la coutume veut que l'on partage tout ce qui a été razié entre participants. Les Aït Hamed intervinrent d'un côté, un par ici, un autre par là. Les Aït Mokrane s'interposèrent, saisirent le cheval de L... et déclarèrent qu'il n'était pas question de l'inclure dans le partage. Bref, c'est Dieu seul qui a ramené le calme, sinon il y aurait eu des affrontements. Eh oui, mon fils, c'est ainsi que se passèrent les choses, le calme est revenu, chacun a mis de côté ce qu'il a reconnu comme lui revenant. Le calme est revenu. A présent, vous allez entendre, je vais vous raconter la suite.

19. Eh bien, le calme est revenu ; il s'est écoulé un certain temps. Nous étions installés dans une grotte au-delà de la plaine de Ououmchach en un lieu-dit Lgâato ou Saïd. Ce jour-là se déroulait le combat du Bou Adli. C'est à ce moment précis que les ennemis dont je t'ai parlé sont venus nous dévaliser. D'après leur aspect c'étaient des Bni Bou Ihand, étranges et de grande taille, portant chacun une jellaba en laine tissée ceinturée d'une cartouchière, avec le fusil en bandoulière. Lorsque la poudre avait commencé à parler les femmes avaient réuni leurs enfants, chacune dans la grotte où elle se trouvait. Elles avaient pris parmi leurs effets personnels des bijoux en argent – celles qui en avaient – qu'elles portaient sur le dos en rabattant les plis de leur toge. Toi tu n'as pas connu ce type de vêtement. Autrefois, les femmes portaient à dos avec les toges en question, mais tu n'as pas connu cela. Celle qui possédait quelques bijoux les avait ainsi placés sur son dos, puis elle avait noué sur elle le pan du vêtement. Voilà, elles emportaient ainsi tout avec elles.

20. Sur ces entrefaites ils sont rentrés dans les grottes et ont dévalisé les femmes. Ils ont ensuite tout réuni... avant de fourrer dans quelques sacs le butin que tu sais afin de le charger sur des chevaux. Ils ont rempli les sacoches de cheval de bijoux volés aux femmes. Il y avait là des bijoux, des bracelets, des pendentifs, tous d'un style ancien que tu ne retrouves plus de nos jours. Il y avait des coiffes en argent, des boucles d'oreille, des bracelets anciens, dont certains de petite taille qu'on nomme « les bien-aimés ». Bref, mon fils, il y avait plein d'objets de l'ancien temps. Les deux hommes ont rempli de butin leurs sacoches et les ont attachées avec des lanières.

21. Alors, ils sont partis sans autre forme de procès en emportant tout. Ils ont emporté donc cela et, au moment où ils passaient en un certain endroit, des nôtres s'y trouvaient ; c'était Mohand ou Azouz et Mohand ou Ali (que Dieu les prenne en sa miséricorde!), le père de l'actuel cheikh Si Ali. Ils étaient équipés d'armes perfectionnées, je ne peux pas te dire si c'étaient des mousquetons ou des Lebel's dont ils disposaient. Les maraudeurs allaient passer la crête, les nôtres les ont repérés depuis les grottes, au moment précis où ils disparaissaient dans une déclivité. Ils partaient donc, ils allaient passer derrière la montagne, les nôtres ont compris qu'ils avaient pillé les femmes. Alors, depuis là-bas ils les ont ajustés et ont fait mouche. Ils les ont atteints au moment où ils allaient être masqués par la montagne. Quand ils ont été atteints, ils sont tombés comme ça, à la renverse.

22. Alors les sacoches qu'ils avaient emportées se sont séparées d'eux et ont roulé dans la pente avec les bijoux. A ce moment-là un des nôtres est arrivé sur place en courant, je m'en souviens, pour prendre leurs fusils. Ils leur ont enlevé leurs jellabas ainsi que leurs cartouchières avec lesquelles les jellabas étaient ceinturées. Ils les ont dépouillés de leurs cartouchières et de leurs jellabas en ne laissant que leurs sous-vêtements. Ils ont appelé les femmes qui accouraient en luttant entre elles de vitesse. Les hommes leur ont dit : « Approchez ! Que chacune prenne ce qu'elle reconnaît comme lui appartenant ! » Ainsi se sont-elles précipitées vers ce butin. Toutes sont reparties avec leurs effets. Alors les nôtres sont partis sans rien prendre car on se battait encore. On n'entendait que ti, ti, ti, ti... le combat mobilisait tous les esprits. Les nôtres sont partis je ne sais où ; quant aux femmes et aux enfants, ils sont revenus vers les grottes.

23. Alors, un beau jour, la tribu s'est mobilisée, de même que se sont mobilisées toutes les tribus : les Ghiata, les Bni Bou Ihand, les Imghillen, les Aït Seghrouchen, les Hiaina, toutes sont venues nous encercler ici. Elles nous avaient prévenus, elles avaient informé nos chefs de l'époque en leur disant (comme ça se passe de nos jours) : « Tel jour nous faisons la guerre ! »

24. Eh oui, ils nous ont encerclés là-bas à Ououmchach, ils nous sont tombés dessus à bras raccourcis, le combat a fait rage la journée entière, il y a eu un grand carnage. En fin de compte ils ont pris pied sur la plaine de Ououmchach et nous ont faits prisonniers. A ce moment-là les nôtres descendirent faire leur soumission aux Européens. Au moment de la reddition on a fait descendre les gens en un lieu derrière Ououmchach qu'on appelle « Le verger » ; les gens y ont campé et y ont vécu. Le chef français a dit à ses gens : « Il faut que ces dissidents restituent les armes avec lesquelles ils nous ont combattus ! » Eh bien, les nôtres y sont allés, et ils ont commencé à déposer leurs armes, d'après ce qu'on m'a dit. Alors les grands chefs français ont commencé à aller et venir en examinant les fusils, comme pour dire aux nôtres qu'ils étaient vaincus.

25. Eh bien, on raconte qu'ils sont arrivés devant le dénommé Assou ou Cheikh, c'est le père de notre Abdallah d'aujourd'hui, qui était un vrai héros. Il avait en main une arme dont j'ignore la provenance, peut-être était-ce celle d'un militaire ou d'un déserteur, d'un soldat. En tout cas, il la lui a prise – c'était un fin tireur, un héros, ce Assou ou Cheikh – et il en a fait bon usage. Alors, ce jour-là, au moment du dernier combat les nôtres avaient pris position ; ils l'avaient posté seul, alors qu'ils en avaient mis cinq ou six par endroit, lui, ils l'avaient posté seul dans un lieu, tu comprends ? Parce que cette arme était performante et il avait fait des dégâts considérables.

26. Bon, alors quand les Français sont arrivés devant lui, ils lui ont dit de rendre son fusil et il leur a répondu : « Tiens ! Prends-le de ma main, il est encore chaud ! » Assou ou Cheikh, c'est lui qui a dit cela ; il ne craignait absolument rien. On raconte qu'à ce moment-là les Français ont commencé à parler entre eux et à rire, comme pour dire : « C'est un brave ! » Alors ils lui ont pris l'arme.

27. Il y en avait un autre du nom de Mohand ou Hammou. Un héros, tout simplement ! C'était un Aït Abdelhamid qui était resté avec nous. Il est mort dans une grotte de la montagne, lui et sa femme. Il était entré dans une grotte de la montagne d'où il avait commencé à tirer. Ils étaient retranchés à côté d'un monticule en-dessous duquel se trouvait un grand trou. Les Européens vinrent à passer. Chaque fois que l'un se découvrait, il l'atteignait d'une balle et le faisait basculer dans le gouffre. Il les tua tous. Lorsque les autres Européens en furent informés, ils entourèrent sa position et le prirent sous leur feu. Pas moyen de le déloger ! Il n'y avait pas alors de moyens comme aujourd'hui. Mohand et sa femme les ont tenus en échec. Mais un traître s'est présenté, un autre Aït Abdelhamid. « Que me proposez-vous si je vous le tue ? » avait-il demandé aux Européens. Il avait été auparavant aux côtés de Mohand ou Hammou dans la grotte, mais, ayant tourné sa veste, il s'était enfui. Mohand n'avait pas pris en considération un certain coin de la grotte ; c'est de là que le traître l'a frappé. Malgré cela, sa femme a continué à faire le coup de feu. Ils lui disaient de sortir mais elle refusait. Finalement, un avion a survolé la grotte en la bombardant jusqu'à ce que la femme soit morte.

28. Alors ils nous ont fait descendre dans cette plaine, ils nous ont fait descendre. Cette année-là, je m'en souviens encore, nous étions au début de l'été, l'herbe poussait en travers du chemin. Nous sommes descendus par là (maintenant ça me revient), maman m'a pris par la main ; qu'elle soit bénie, qu'ils soient tous bénis !

29. Nous avons trouvé là-bas des chevaux et des mulets piquetés dans la prairie humide. Les herbes et les joncs étaient si hauts que les bêtes apparaissaient à peine. Nous avons traversé jusque vers le lieu appelé Ader n'Aâlla du côté de ce pâturage. Nous y avons dressé notre tente. Les gens dressaient leurs tentes là-bas aux abords d'Ader n'Aâlla, ainsi que nous les Aït Haddou, chacun à son emplacement réservé. Malgré tout ce que les ennemis avaient fait aux nôtres, cela ne leur suffisait point. Ils n'ont pas pu oublier la honte qui leur a été infligée et ils ont commencé à nous punir. Alors que trois jours s'étaient ainsi passés, vers le coucher du soleil, on nous a donné l'ordre de décamper vers Ououmchach. Nous y avons passé la nuit ; puis de bonne heure ils nous ont dit de continuer vers Admam. Trois jours ils nous ont fait aller et venir. Chaque tente était gardée ; les gens dans la tente avec un garde armé qui veillait sur eux ! En vérité, les nôtres étaient innocents. Ils avaient vécu dans le calme et la paix jusqu'au jour où Dieu leur envoya les Européens.

30. Eh oui, ça s'est passé ainsi, nous nous sommes alors soumis. Tout d'abord nous sommes restés sur place, puis le troisième jour ils nous ont fait déménager en nous surveillant de près. A cette époque nous étions sous la tente, il n'y avait pas de maisons... des maisons comme ça, on n'en trouvait pas en ces temps-là, sauf la nôtre et celle d'Aït Lmeghraoui. Les Européens les ont incendiées le jour même de leur arrivée, ils y ont mis le feu.

31. Alors, les gens ont continué à vivre sous la tente. Il n'y a pas eu de

véritable construction en dur avant la fin de la colonisation. Les gens ont commencé à construire avec de la terre, puis ils posaient des poutres transversales, mais pas de ciment jusqu'à l'indépendance. Mais le tout premier à employer le ciment a été le cheikh Larbi. Ayyad ou Aziz (Que Dieu le prenne en sa miséricorde!) l'a suivi, Haddou ou Mohand, dit « le petit », en a fait autant.

SOUMISSION DES AÏT BOU SLAMA

32. Alors que nous nous battions, ils installaient des postes ; tiens, en voilà un là-bas ! Ils étaient venus de nuit guidés par un des nôtres, un certain Ou-Bou-Slama du nom de L... qui cherchait à nous dominer. Ils installaient les postes de nuit ; le jour nous montions les attaquer, et ce plusieurs jours de suite.

33. Eh bien, la mort a frappé chez nous, chez eux, après quoi nous nous sommes réfugiés par-là, en haut du Jbel Bou Adli. Donc, ils nous ont serrés de près, ils ont fait intervenir des partisans, beaucoup de partisans. Bref, nous avons passé trois ans là dedans à nous battre ; tantôt ils nous infligeaient des pertes, tantôt nous leur en infligions.

34. Lors du dernier jour, celui où nous voulions faire notre reddition, l'ennemi n'a pas progressé. Il s'est contenté de convoquer toutes les tribus : les Hïaina, les Ighezrane, les Aït Seghrouchen, les Houwwara, les Tsoul, les Branès, et ainsi de suite. Il a réuni toutes ces tribus et ils nous ont encerclés ici. Le baroud a duré toute la journée jusqu'au coucher du soleil. Lorsque la nuit tomba ils incendièrent les maisons, il y eut beaucoup de tués. Par contre, nous étions peu nombreux, quatre-vingt-six exactement. Tu comprends ?

35. Le lendemain, donc, nous nous sommes rendus. Les Français se sont adressés à l'un des nôtres et lui ont demandé : « Où as-tu passé la journée ? » – « Voyez-vous, j'étais dans le Jbel Bou Adli, » répondit l'Ou-Bou-Slama. L'un des chefs de chez vous, du nom de Leportier, qui se trouvait par ici au poste d'Assoual, lui dit : « Prétends-tu avoir de la force ? » – « En effet », répondit l'Ou-Bou-Slama, « hier, mon fusil à la main, j'étais un homme. Maintenant qu'on me l'a enlevé je suis une femme. Si tu prétends être aussi fort que moi, rends-moi mon fusil et prends le tien. » Ce disant il fit semblant de mettre l'autre en joue, regarde comment !

36. Tu comprends ? Il lui faisait comme ça. Il lui a dit : « Rends-moi mon fusil, prends le tien et nous appuyons chacun sur la détente ! » En disant cela il le mit en joue, simplement avec ses mains ; le capitaine, qui était assis sur une chaise, de peur en tomba à la renverse ! Il y avait là une centaine de chefs ou plus et tous se sont mis à rire de cet incident.

37. Alors, nous nous sommes rendus. En fait, ils avaient l'intention de nous passer par les armes. Au moment où ils nous ont appelés vers une barricade

pour nous fusiller, un avion est arrivé de Paris. Cet avion portait du courrier qu'il a largué. Les Français sont allés en prendre connaissance, puis ils nous ont appelés auprès d'eux. Alors nous nous sommes rendus, nous avons égorgé un taureau.

38. Une fois le taureau égorgé ils ont commencé à nous questionner de près. A tout moment ils nous disaient : « Vous étiez plus nombreux que vous ne voulez l'admettre ! » Et d'ajouter : « Vous étiez 6 300, nous avions prévu 1 000 soldats français pour chacun des 6 300 que vous étiez. Nous avons fait nos comptes. Pour vos 6 300 nous avions prévu 1 000 pour chacun d'eux. Nous nous sommes dit que même si chacun des vôtres allait nous en tuer 500, il en restera encore 500 pour le faire prisonnier ! Il est inconcevable que vos 86 fusils aient pu supporté un tel assaut ! »

39. Lorsque les Français eurent fait leurs comptes ils constatèrent qu'entre partisans et soldats il y avait eu 17 000 morts. « Comment est-ce possible ? ! » se sont-ils écriés, « c'est un véritable carnage que vous avez fait là ! Vous devez avoir encore beaucoup de gens cachés. »

40. Effectivement, certains s'étaient enfuis en montagne ; les morts étaient morts, les fugitifs s'étaient éclipsés. Nous avons commencé à nous recenser et, vraiment, des nôtres il n'en restait plus. Finalement, les gens des tribus voisines nous ont cautionnés en confirmant l'exactitude de nos renseignements. Les Français nous ont alors imposé une amende que nous avons versée, à raison de trente-deux réaux par foyer.

41. Puis, le chef nous a tenu le discours suivant : « Eh bien, vous savez, si le Makhzen ne voulait pas faire preuve de mansuétude à votre égard, ni votre pays, ni vos âmes ne vous serviraient à autre chose que de ferrer les mulets, les mêmes bêtes que nous avons ferrées pour vous faire entendre raison ! Ni vos biens ni vos terres ne suffiraient à couvrir les dépenses engagées pour monter cette campagne contre vous ! »

42. Là-dessus, un des nôtres lui a répondu : « Ne nous en veuillez pas ! Nous ne sommes jamais sortis de notre territoire. C'est vous qui êtes venus nous attaquer ! La devise de nos aïeux a toujours été : "Le combat pour la patrie et la famille". Nous sommes restés donc, pour défendre notre terre et nos enfants. A présent, vous nous prenez de force ! Ni notre terre, ni nos enfants n'auront de reproche à nous faire, personne n'aura de reproche à nous faire, et vous nous faites prisonniers de force ! »

43. Et de répéter : « Pourquoi êtes-vous venus nous attaquer ? C'est vous qui êtes venus nous chercher dans notre pays. Il ne faut pas nous en vouloir. Nous ne sommes jamais sortis de notre pays ; non, jamais ! Nous sommes restés dans notre pays, nous l'avons défendu, ainsi que nos enfants, contre vos attaques. C'est vous qui êtes venus nous attaquer ! »

44. Alors, nous avons nommé des chioukhs, des moqqadems. Nous sommes restés sur place, mais d'abord ils nous ont accordé une année pour nous refaire,

en disant : « Vous n'aurez pas à fournir de corvée, vous n'irez pas en harka ; vous avez le temps, vous avez été soumis à rude épreuve ! » Et voilà, c'est tout ! Les Français ne trichaient pas. Je les connais pour avoir travaillé 41 ans avec eux : 20 ans en tant que moqqadem, 21 ans en tant que cheikh. Ils n'avaient qu'une seule parole. Ils n'aimaient pas ceux qui attendent des cadeaux, ceux qui trafiquent, ils aimaient la droiture. Ce n'est pas le cas chez nous, les Marocains ; nous ne jugeons qu'à la tête du client ! Chez vous, non, il n'y avait qu'un règlement.

45. Les Français nous ont également dit : « Au Maroc nous estimons surtout les Aït Bou Slama ! » En effet, ils avaient occupé le reste du Maroc avec de faibles moyens, alors qu'avec nous ils avaient dû « mettre le paquet ». Pour eux, seuls les Aït Bou Slama étaient des hommes. Ils n'ont pas cédé, ils ont tenu tête, ils ont été réduits de force. Quant aux gens des autres tribus, ils se sont enfuis par là, ils ont trahi leurs proches. Comme, par exemple, ce traître²⁹ qui a fait monter les Européens chez nous, qui a fait monter la colonne en pleine nuit ; eh bien, les Aït Bou Slama l'ont tué. Ils l'ont tué, lui et son fils. Ils lui ont dit : « Pourquoi avoir reçu une prime des Européens pour les amener de nuit dans notre pays ? ! »

RÉFÉRENCES

- BASSET A., *Textes Berbères du Maroc (parler des Aït Sadden)*, P. Geuthner, Paris, 1963.
- DESTAING E., *Dictionnaire Français-Berbère (dialecte des Benis-Snous)*, Paris, E. Leroux, 1914.
- GUENNOUN S., *La Montagne Berbère : les Aït Oumalou et le pays Zaïan*, Éd. Omnia, Rabat, 1993.
- MANUE G.R., *Têtes brûlées : cinq ans de Légion*, Nouvelle Sté d'Édition, Paris, 1929 (p. 220).
- PEYRON M., « Bni Bou Zert, aperçu linguistique », in *Encyclopédie Berbère*, Edisud, t. X, 1991, pp. 1579-1584.
- RENISIO A., *Dialectes Berbères des Beni Iznassen*, E. Leroux, Paris, 1932.
- TAIFI M., *Dictionnaire Tamaright-Français*, L'Harmattan/Awal, Paris, 1992.
- VOINOT L., *Sur les traces glorieuses des pacificateurs du Maroc*, Ch. Lavauzelle, Paris, 1939.

29. C'est du fameux L... qu'il s'agit et qu'il avait été question dans l'autre récit. Nous n'avons pas donné son nom par souci de discrétion.